



NOUVELLES TECHNOLOGIES ET DYNAMIQUES FAMILIALES : ANALYSE DES PRATIQUES DES THÉRAPEUTES FAMILIAUX

*NEW TECHNOLOGIES AND FAMILY DYNAMICS :
FAMILY THERAPISTS PRACTICES ANALYSIS*

Prune Boulard,

Psychologue clinicienne,

Diplômée de l'École de Psychologues Praticiens.

*Cette article est destiné à la recherche et à l'enseignement.
Il ne peut être utilisé dans un but commercial.*

Doi : 10.17019/2017.EPP.6.1-04

Résumé :

En nous interrogeant sur la prise en compte, par le thérapeute familial, de l'influence des nouvelles technologies dans sa prise en charge thérapeutique, nous avons également investigué les éléments qui influencent cette intégration. Nous avons ainsi rencontré dix thérapeutes familiaux dans le cadre d'un entretien semi-directif. Après avoir retranscrit les entretiens, nous avons traité les informations par le biais d'une analyse thématique et lexicale. Les résultats ont montré que les thérapeutes rencontrés sont conscients des effets primordiaux des nouvelles technologies sur les familles et les prennent en compte dans leur thérapie. Cependant, chaque thérapeute est influencé par sa propre utilisation et sa connaissance du sujet ainsi que par la prise en compte des nouvelles technologies par la profession de psychologue et enfin par le métier de thérapeute familial. De plus, les représentations professionnelles semblent davantage influencer les pratiques des thérapeutes que les représentations sociales.

Mots clefs : Famille, représentation, thérapies familiales, nouvelles technologies, pratiques professionnelles.

Abstract :

In this research, we have examined whether family therapists take into account information related to the influence of new technologies in their therapeutic care. We have also investigated the factors that influence this consideration. We interviewed ten family therapists within the framework of individual semi-structured interview. Then we transcribed all the interviews and processed the information through a thematic analysis and a lexical analysis. The results allow us to affirm that the therapists encountered are aware of the primary effects of ICTs on families and take them into account in their therapy. However, each therapist is first influenced by his own use and knowledge of the subject. He is also influenced by how all psychologists consider ICTs and finally by the profession of family therapist. Moreover, we observed that professional representations seem to influence the practices of therapists more than social representations.

Keywords : Family, representation, family therapy, new technologies, professional practices

1. Introduction

Après plusieurs décennies d'utilisation, les nouvelles technologies se sont démocratisées. Initialement réservées à la sphère professionnelle, elles se sont progressivement introduites dans notre quotidien, notamment au sein des familles qui s'équipent chaque jour un peu plus.

Toute évolution de ce type n'est pas sans conséquence. De nos jours, les plaintes de parents sont nombreuses quant à l'utilisation de ces nouvelles technologies par leurs enfants. Bien que conscients des points positifs de ces technologies, les parents y voient en réalité surtout les dangers (addiction, cyber harcèlement, risques pour la santé, etc.). Ils sont d'autant plus inquiets qu'ils ont des difficultés à contrôler leurs enfants à ce sujet. Les nouvelles technologies semblent donc avoir un impact sur les familles.

Dans le cadre de cette étude, nous allons concentrer nos réflexions sur les technologies les plus utilisées par les familles, c'est à dire en lien avec les domaines de l'informatique, des télécommunications et de l'électronique et plus précisément sur le téléphone, l'ordinateur et internet que nous appellerons NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication).

1.1. Les nouvelles technologies et les familles

L'étude réalisée par le CREDOC (Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie) en juin 2015 met en exergue une augmentation croissante de l'équipement à domicile

depuis 1998. Le téléphone mobile est l'appareil le plus présent dans les foyers (92%) et précède de peu le téléphone fixe (89%). Il convient également de remarquer que l'ordinateur est absent dans seulement 20% des foyers et qu'environ la même proportion de domiciles n'a pas accès à internet (23%). Très présentes dans notre vie quotidienne, les nouvelles technologies influencent ainsi notre façon de communiquer et d'échanger. Elles « *agissent, façonnent, perturbent et transforment* » (Le Douarin, 2014, p.64).

Voici les principaux impacts qu'elles peuvent avoir sur les familles.

Tout d'abord, les NTIC perturbent le couple en créant une porte ouverte sur l'extérieure, mettant ainsi en danger l'équilibre du ménage, notamment en facilitant l'adultère. Internet provoque une concurrence idéologique : une manière de penser ou de faire différente (Kellerhals & Montandon, 1991).

Les NTIC ont également un effet sur les relations hommes/femmes en permettant notamment une nouvelle organisation du couple (pour le partage des tâches quotidiennes par exemple).

L'impact des NTIC est important sur les adolescents. Synonyme d'autonomie et d'indépendance, le portable, par exemple, « *favorise l'individualisme en permettant l'accès direct à la sociabilité personnelle de chacun* » (Martin, 2007, p.13). Les nouvelles technologies soulèvent cependant de nouvelles inquiétudes pour les parents. Bien qu'étant conscients des points positifs de ces technologies (socialisation et communication), les parents y voient en réalité surtout les dangers (perte de contrôle, cyberintimidation, harcèlement en ligne, mauvaises rencontres, addiction etc.) (O'Keefe, 2011).

Les NTIC modifient aussi les liens entre frères et sœurs. Des tensions vont apparaître au sein de la fratrie pour savoir qui va utiliser le plus l'ordinateur, qui détient le plus de savoir, etc. Il faut alors que les parents posent de nouvelles règles, informent clairement les enfants de l'appartenance de ces objets (Le Douarin, 2007).

Un des changements les plus significatifs qu'amènent les NTIC concerne les relations entre les générations. Contrairement à une idée reçue, les personnes âgées ne sont pas rétives aux nouvelles technologies. Elles sont au contraire de plus en plus nombreuses à être équipées. Les auteurs constatent que le sens de transmission du savoir, ordinairement allant des personnes plus âgées vers les plus jeunes, s'inverse avec les NTIC. Les petits enfants maîtrisent souvent plus ces objets que les générations plus âgées. Lorsque les visites et les échanges entre petits-enfants et grands-parents sont fréquents et intenses, et que les liens entre les générations sont forts, les NTIC peuvent alors les renforcer : « *Plus on se voit, plus on communique* » (Smoreda & Licoppe, 2000, p.255). Les nouvelles technologies peuvent à la fois permettre de se voir plus facilement et d'échanger plus fréquemment. Elles sont également le support d'une relation plus individualisée entre un des grands-parents et son/sa petit(e)-enfant (Le Douarin, 2014).

Ainsi, les nouvelles technologies impactent la cohésion et l'organisation des familles. Face à ce phénomène nouveau, les familles doivent se réadapter, se réajuster afin de trouver la bonne distance. Certaines d'entre-elles sont alors amenées à consulter des psychologues ou thérapeutes familiaux pour des problématiques liées aux nouvelles technologies.

1.2. Les thérapeutes familiaux et leurs représentations

Les psychothérapeutes familiaux considèrent la famille comme un groupe. D'après Eiguier (2001, p.101) « *les dysfonctionnements seraient liés aux difficultés inhérentes à cette dynamique* ». En thérapie systémique, le symptôme n'est pas individuel mais groupal (Berger, 2012). La famille est alors considérée comme un modèle d'interaction. Il est important de noter que les interactions

ne suivent pas le mode de causalité linéaire mais circulaire. Elles sont permanentes entre tous les membres du groupe.

Dans cette étude, notre intérêt portera sur les différentes représentations des thérapeutes et sur la façon dont elles pourraient influencer leurs pratiques.

Les représentations sociales sont des phénomènes cognitifs et intrapsychiques complexes qui nous permettent d'ordonner le monde. Dès le plus jeune âge nous observons le monde dans lequel nous vivons. Afin de le comprendre, le maîtriser physiquement et intellectuellement et de s'y ajuster, nous fabriquons des représentations. Mécanismes à la fois psychique et social, elles « *circulent dans les discours, sont portées par les mots, véhiculées dans les messages et images médiatiques, cristallisées dans les conduites et les agencements matériels ou spatiaux* » (Jodelet, 2003, p. 48).

Moscovici (1961) nous indique que la connaissance de l'objet va influencer la représentation sociale de ce dernier : « *le niveau de connaissance de l'objet est un facteur qui se révèle avoir un effet au moment de la constitution de la représentation* » (Morlot & Salès-Wuillemin, 2008, p.93). La représentation sociale que nous avons de l'objet va ensuite influencer notre pratique, cela est tout particulièrement vrai dans les situations de soin (Idrissy, Dany, & Libert, 2014). Le lien entre pratiques et représentations est étroit. Il est notamment important de souligner que les représentations « *donnent du sens aux pathologies, guident les pratiques professionnelles et permettent également de justifier ces pratiques a posteriori* » (Idrissi, Dany, & Libert, 2014, p.200). De nombreuses études démontrent que les pratiques et représentations s'influencent mutuellement.

Le thérapeute est donc influencé par sa propre connaissance de l'objet, ses représentations et ses pratiques mais également par son environnement professionnel, élément majeur influent sur les pratiques du thérapeute et ses représentations. Les représentations professionnelles orientent les « *pratiques pour savoir comment se comporter* » (Dernat & Siméone, 2014, p.3).

Nous devons également prendre en compte le fait que les thérapeutes sont dans un processus de formation continue. Ils sont par conséquent normalement au fait des publications portant sur les effets des NTIC sur la communication familiale.

Il sera ainsi intéressant, dans notre recherche, de questionner les psychologues sur leurs pratiques, rapports et usages qu'ils ont des nouvelles technologies afin de les mettre en lien avec leurs pratiques professionnelles et leur niveau de conscience de l'impact des nouvelles technologies sur la dynamique familiale.

1.3. Objectifs et hypothèses

Cette étude prendra la forme d'une analyse de pratiques. L'enjeu sera de donner la parole à dix thérapeutes. Les objectifs seront de mieux comprendre comment ces professionnels procèdent avec les NTIC (nouvelles technologies de l'information et de la communication), de savoir s'ils sont au courant de leurs effets, s'il n'y a pas de nouveaux effets non préalablement répertoriés dans la revue de littérature et enfin de déceler ce qui influence la pratique des thérapeutes et la prise en compte des nouvelles technologies lors de leur travail avec les familles.

Nous pouvons ainsi nous interroger sur la prise en compte, par le thérapeute familial, des informations liées à l'influence des nouvelles technologies dans sa prise en charge thérapeutique ? Nous investiguerons également les éléments qui influencent cette prise en compte.

Voici nos quatre hypothèses :

Hypothèse 1 :

L'impact des nouvelles technologies est pris en compte d'une part dans la compréhension de la dynamique familiale par le thérapeute et d'autre part dans la thérapie.

Hypothèse 2 :

La représentation que le thérapeute a des NTIC influence sa pratique.

Hypothèse 3 :

Les représentations professionnelles au sujet des NTIC influencent le thérapeute dans sa pratique.

Hypothèse 4 :

Il existe d'autres effets des NTIC sur la dynamique familiale. Dans un premier temps nous présenterons l'aspect pratique et méthodologique de notre étude puis nous développerons les résultats que nous avons recueillis et nous les discuterons. Nous évoquerons ensuite les limites de notre recherche et les perspectives d'actions.

2. Méthode

Dans cette partie, nous allons présenter tout d'abord les participants de notre recherche. Puis dans un second temps nous détaillerons la façon dont nous avons recueilli les données. Dans une troisième partie nous évoquerons les outils d'analyse des résultats et enfin nous préciserons les considérations déontologiques.

2.1. Participants

Dans le cadre de cette étude, nous avons recherché des thérapeutes ou psychothérapeutes qui pratiquent actuellement des thérapies familiales afin qu'ils soient capables d'échanger sur le sujet des nouvelles technologies et de nous parler du potentiel impact qu'elles ont pu avoir sur la dynamique familiale. Afin de recueillir le plus grand nombre d'informations nous avons choisi de rencontrer des thérapeutes ayant au minimum trois ans d'expérience.

Enfin nous n'avons pas eu de préférence d'approche thérapeutique, toutes les approches ont été acceptées.

Nous avons ainsi interviewé un homme et neuf femmes qui ont entre cinq et vingt ans d'expérience (la moyenne est de 10 ans). Ces thérapeutes sont tous systémiciens, une des thérapeutes est également d'approche analytique. Ils ont entre 28 et 60 ans (moyenne d'âge 49 ans).

2.2. Recueil des données

L'entretien est fréquemment utilisé dans la recherche. Outil de collecte de données, il permet de recueillir de nombreuses informations (Imbert, 2010). Kalampalikis et Moscovici (2005) nous précisent que les données d'un entretien, qui ne sont qu'une multitude de mots et de vocabulaire riches et divers, sont favorables à une transmission de connaissances.

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitons accéder à des représentations et à des pratiques de psychologues et thérapeutes familiaux. Abric (2003) en expliquant que l'entretien est un outil

primordial dans l'étude des représentations a confirmé notre choix de méthodologie.

L'entretien semi-directif est défini par Imbert (2010, p.24) comme étant « *une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives* ». Ce type d'entretien laisse la possibilité à l'intervieweur de poser des questions classées en thèmes en s'adaptant au discours de l'interviewé (Ketele & Rogiers, 1996). L'interviewé peut dans ce type d'entretien s'exprimer librement en suivant les grands thèmes et livre ainsi des informations pertinentes et de qualité. Ce type d'entretien nous paraît donc parfaitement adapté à notre recherche puisqu'il permettra d'accéder aux pratiques et aux représentations du clinicien.

2.3. Outils d'analyse des résultats

Les informations ont été recueillies au cours de dix entretiens avec des thérapeutes familiaux durant l'année 2016 et 2017.

Nous avons recueilli 46 pages d'entretiens retranscrits. Cela correspond à 34 130 mots.

Dans le cadre de notre étude, nous sommes particulièrement intéressés par l'interprétation du contenu des entretiens. Nous avons ainsi opté pour l'analyse thématique qui sera la plus intéressante afin d'interpréter le contenu et de déceler de grandes tendances.

D'après Fallery et Rodhain (2007, p.9) : « *une analyse de contenu « classique » consiste à lire un corpus, fragment par fragment, pour en définir le contenu en le codant selon des catégories qui peuvent être construites et améliorées au cours de la lecture* ». Nous allons ainsi lire les différents entretiens, noter les mots clés, relever les grands thèmes, observer les différences et les redondances dans le but de faire apparaître les points communs et les grandes tendances.

Le biais principal de cette démarche est qu'elle est très interprétative et peut donc manquer d'objectivité. Il nous a ainsi semblé pertinent de coupler cette approche thématique par une approche lexicale. L'approche lexicale est fondée sur l'analyse de la fréquence d'apparition de mots (Fallery & Rodhain, 2007, p.9). Il s'agit donc d'une étude statistique. Ainsi, cette technique d'analyse de données apporte une plus grande objectivité dans notre recherche.

Dans le but de traiter nos données, nous avons choisi d'utiliser le logiciel Iramuteq qui réalise une analyse statistique de corpus. Iramuteq est un logiciel lexicométrique basé sur la méthode Reinert (1983, 2008). Cette technique d'analyse permet de décrire « *de quoi parle-t-on ?* » (Fallery & Rodhain, 2007, p.1). La méthode Reinert offre la possibilité aux chercheurs de s'appuyer sur « *une aide informatique face à des corpus textuels numérisés* » (Kalampalikis, 2003, p.3). Ainsi, grâce à cette analyse nous avons un regard plus objectif du contenu représentationnel du discours de nos dix thérapeutes.

2.4. Considérations déontologiques

Lors de cette recherche nous nous sommes appuyés sur les règles fixées par le Code de déontologie des psychologues. Conformément à l'article 45 du code de déontologie, nous avons veillé à prendre connaissance de la littérature scientifique en lien avec le sujet. Nous avons également pris soin de bien préciser la méthodologie adoptée afin qu'elle puisse être reproduite si nécessaire.

De plus, chaque participant était au courant de ses droits, des objectifs et de la procédure de recherche. Nous avons précisé avant et pendant l'entretien que notre échange était enregistré et que l'anonymat et la confidentialité étaient préservés. Chaque professionnel a signé un consentement libre et éclairé comme le requiert l'article 47 du Code de déontologie. Nous avons également mentionné le fait qu'ils pouvaient se rétracter à tout moment de la recherche conformément à l'article 46 et demander un retour sur les résultats de la recherche (article 51).

Une attention particulière a été portée au fait d'assurer aux psychologues interrogés le respect de l'anonymat de leurs propres patients lorsqu'ils ont évoqué des cas cliniques. Enfin, nous avons veillé à respecter l'intégrité des thérapeutes en veillant à réfléchir antérieurement aux effets de la recherche sur les professionnels (Article 53).

3. Résultats

Pour présenter les résultats de cette partie, nous avons trouvé judicieux de réaliser un résumé par grands thèmes de l'entretien des réponses des dix thérapeutes. Les grands thèmes correspondent aux questions et sous-questions du guide d'entretien.

3.1. Représentation et usage des nouvelles technologies de l'information par les thérapeutes

3.1.1. Leurs représentations des nouvelles technologies

L'ensemble des thérapeutes ont cité, pour définir les nouvelles technologies, les objets techniques comme le téléphone et l'ordinateur. En général, ils font référence à ce qui est pourvu d'un écran et donne accès à internet. Les jeux vidéo et réseaux sociaux sont également régulièrement mentionnés.

La moitié des thérapeutes précisent que les nouvelles technologies permettent et favorisent un lien entre les personnes. Ils associent également très fréquemment cela à une communication ludique, plus rapide et plus facile. Ces outils semblent permettre de mieux s'organiser autant dans la sphère privée que publique, de mieux travailler ensemble. Ils évoquent également un accès plus facile à l'information et la formation.

Ils soulignent cependant tous le côté ambivalent de ces technologies qui représentent à la fois une vraie plus-value mais aussi un réel danger. Les risques cités sont nombreux. Le premier est celui de l'addiction, tous les thérapeutes interviewés le mentionnent notamment chez les adolescents. D'autres risques sont mentionnés comme l'illusion d'être en lien, d'avoir des amis. Ils évoquent la difficulté à se séparer et de ne plus avoir à élaborer l'ennui, mais aussi de l'aspect chronophage et aliénant, de notion d'immédiateté et de sollicitation permanente que nous imposent les NTIC. Au final, ces objets initialement créés pour favoriser le lien, l'échange et la communication, peuvent facilement isoler.

Nous relevons enfin dans les discours une certaine notion de fatalisme vis à vis des nouvelles technologies, une obligation de faire avec, une contrainte. Beaucoup expliquent que c'est une évolution sociétale et qu'il faut s'y adapter. Ils précisent cependant systématiquement que c'est secondaire et que cela ne remplace pas la relation en soi, en face à face.

3.1.2. Leurs usages

Les usages sont multiples et divers en fonction des différents thérapeutes. Beaucoup utilisent les NTIC quotidiennement, surtout le téléphone et l'ordinateur. De manière générale, nous pouvons noter une certaine résistance et réticence aux réseaux sociaux : cinq thérapeutes ne les utilisent pas du tout ou très peu, trois les utilisent et deux ne l'ont pas précisé.

D'eux-mêmes les thérapeutes évoquent le fait qu'ils utilisent les nouvelles technologies dans leur travail : pour la prise de rendez-vous, pour se créer un site internet, pour garder du lien ou bien pour prendre leurs notes. Les avis sont cependant très mitigés. Certains sont pour. Une des thérapeutes réalise régulièrement des vidéos sur différents thèmes qu'elle va envoyer à ses patients, une autre utilise Skype pour faire des consultations. En revanche, d'autres sont complètement contre et ne vont utiliser que le téléphone fixe pour échanger avec leur patientèle.

Enfin, les nouvelles technologies divisent puisque la moitié des participants déclarent être intéressés et l'autre non. Certains ne vont pas aller se renseigner, ne vont pas chercher à en savoir plus, d'autres vont davantage se focaliser sur les aspects positifs et sur ce qu'ils pourraient y gagner en utilisant ces outils.

3.2. Prises-en compte de ce sujet par les thérapeutes en consultation

Certains thérapeutes (4/10) précisent dès le départ qu'ils n'aborderont pas ce sujet s'il ne l'est pas par la famille elle-même. Néanmoins, ils sont tous d'accord pour dire que ce thème n'est pas systématique mais qu'il est très fréquent.

Les problématiques sont quasiment à chaque fois les mêmes. D'après les thérapeutes : problème de temps passé sur l'ordinateur, de contrôle, de l'isolement social, de qui a le droit, où et quand. Ils mentionnent fréquemment le fait que ce sujet est régulièrement amené par les familles qui ont des adolescents ou par les couples.

Les nouvelles technologies semblent souvent être l'objet de cristallisation des problèmes familiaux ou de couple : par exemple, l'ordinateur peut être parfois la source de toutes les difficultés familiales alors qu'il existe un problème plus général sous-jacent.

Enfin, à plusieurs reprises, les thérapeutes ont mentionné le fait que discuter des NTIC était une voie d'entrée pour travailler avec la famille et que cela permettait de mieux comprendre la dynamique familiale. Pour la plupart, ils relativisent et expliquent que c'est comme demander à la famille de raconter comment se déroule un repas.

3.3. Les nouvelles technologies ont-elles un effet sur la dynamique familiale ?

Dans un premier temps, les thérapeutes ont tous répondu positivement à cette question : oui cela a un effet sur la dynamique familiale. Ils ont tous rapidement énuméré certains des effets. Cependant, affirmer que l'effet est positif ou négatif a été bien plus compliqué. Tous ont conscience que les nouvelles technologies peuvent être à la fois très bénéfiques et sources de beaucoup de difficultés.

Plusieurs thérapeutes nous ont expliqué que leur avis n'est pas réellement neutre puisqu'ils rencontrent principalement les familles qui dysfonctionnent.

3.3.1. Effets sur les rôles traditionnels

De manière générale, les thérapeutes n'ont pas constaté d'importants effets des nouvelles technologies sur les rôles traditionnels. De plus, les avis sur ce sujet sont multiples. Certains professionnels nous expliquent qu'elles favorisent la place du père qui peut plus facilement s'imposer en chef de famille détenant la connaissance, la maîtrise et la curiosité pour ses technologies. D'autres formulent l'hypothèse que les tâches ménagères sont mieux réparties, grâce aux agendas électroniques communs et les pères sont plus au courant de la scolarité de leurs enfants grâce aux bulletins scolaires en lignes, les mails envoyés aux parents, etc.

De plus, plusieurs thérapeutes ont constaté que les rôles traditionnels ont évolué notamment avec l'évolution du statut de la femme. Ils notent « *quelque chose de plus égalitaire* » (S6) mais ne pensent pas que cela soit inhérent aux nouvelles technologies.

Enfin, les avis sont aussi partagés par rapport aux différences d'utilisation sexuée : certains disent que « c'est une question de tempérament et que ça ne se mesure pas au masculin ou au féminin » (S10), d'autres nous expliquent qu'ils ont la sensation que les pères jouent plus aux jeux vidéo et que les mères se plaignent plus de l'utilisation des nouvelles technologies.

3.3.2. Effets sur le couple

Les thérapeutes sont beaucoup plus prolixes et concordent sur davantage de points au sujet de ce thème. Quasiment tous relèvent de bons et de mauvais effets sur le couple mais la majorité évoque le fait que les nouvelles technologies sont un vrai facteur de danger.

Le côté positif est qu'il peut y avoir plus de communication et d'échanges entre les deux conjoints. Ils peuvent discuter de ce sujet, s'y adapter et en sortir grandis et plus forts. De plus, d'après certains thérapeutes, les nouvelles technologies semblent rééquilibrer davantage les tâches ménagères entre l'homme et la femme.

Le côté négatif est qu'elles séparent : chacun se retrouve devant son écran et ne partage plus de moments avec l'autre conjoint. Beaucoup de thérapeutes nous ont donné l'exemple de la scène du restaurant où les deux sont ensemble sans l'être réellement parce qu'ils sont sur leur téléphone en lien avec l'extérieur mais pas avec le présent.

C'est d'ailleurs le principal problème, l'ouverture sur l'extérieur : il est très facile de renouer avec une ancienne relation ou d'avoir accès à la pornographie. Les couples ne découvrent plus les tromperies comme avant, mais par le téléphone portable : un mot de passe qui change, un message qui arrive au mauvais moment, etc.

Une thérapeute parle de la notion de tiers : le téléphone fait intrusion dans la vie du couple en tant que tiers. Un simple regard nous indique que la personne n'est pas complètement avec nous, ce qui peut être source de beaucoup de frustrations chez les couples. Ce sont des intrusions permanentes qui, si aucun membre du couple ne fait d'effort, sont sources de séparation, d'individualisation.

Les thérapeutes rapportent également que beaucoup de couples se plaignent du temps que leur conjoint passe sur les nouvelles technologies et formulent le souhait de passer plus de temps ensemble. Dans ce cas, les nouvelles technologies sont un vrai frein à la communication.

D'après une thérapeute, l'enjeu est, comme pour toutes les situations de changements, de mettre des règles et de s'y adapter. La majorité des professionnels sont d'accords pour dire que s'il y a une difficulté avec les nouvelles technologies aujourd'hui, c'est que le problème était déjà là avant.

3.3.3. Effets sur les enfants, adolescents et sur la fratrie

Le problème rapporté par l'ensemble des thérapeutes et celui du contrôle par les parents. Beaucoup de professionnels ont fait la remarque que les parents ne connaissent plus les amis de leurs enfants parce que ces derniers n'appelaient plus sur le téléphone fixe.

Il y a également un accès facilité à tous types d'informations. Cela est, à la fois positif (une des thérapeutes dira « *ils vont apprendre beaucoup de choses* » même s'ils effleurent le sujet) et négatif avec tous les problèmes comme la pornographie, le harcèlement, la pédophilie, etc. L'information n'est pas toujours adaptée et les parents ne sont pas toujours présents pour accompagner leurs enfants.

Les nouvelles applications permettent maintenant de géolocaliser son enfant, ce qui peut être très rassurant pour certains parents et enfants, mais peut devenir extrême si elles sont utilisées avec excès. Cela peut avoir des effets néfastes pour l'enfant et pour la relation parent-enfant.

La difficulté pour les parents est de trouver les limites et d'être dans le juste milieu. D'après les thérapeutes, certains parents sont ambivalents par rapport à ce sujet, ils sont les premiers à se plaindre des effets néfastes des nouvelles technologies mais sont également les premiers à offrir le dernier smartphone à leur enfant et ce dès leur plus jeune âge.

Les thérapeutes soulèvent également une autre ambivalence : à la fois les adolescents sont plus autonomes, plus responsables (laissés plus souvent seuls), cela les aide à grandir, ils se sentent plus grands et plus rassurés mais sont en lien permanents avec leurs parents et leurs amis, parfois bien incapables d'expérimenter la séparation. Le risque lié à l'addiction est très présent et effraie les parents qui voient leur adolescent en permanence passif et seul devant son ordinateur.

Les thérapeutes évoquent une augmentation des conflits liés aux nouvelles technologies entre les frères et sœurs : qui peut les utiliser ? Quand ? Où ? etc. Ces outils font naître davantage de rivalités et de jalousies. Cependant les thérapeutes relativisent et expliquent que ces disputes peuvent être bénéfiques puisque sources de communications et d'ajustements. Ils ajoutent que ce ne sont pas les nouvelles technologies qui font naître ces rivalités, elles étaient bien sûr déjà présentes avant. Les nouvelles technologies les encouragent et offrent un média par lesquelles ces rivalités peuvent s'exprimer.

Un autre problème est soulevé par une thérapeute : les jeunes sont en train de perdre leur instinct. En effet, ces derniers sont dépendants des nouvelles technologies et ne savent pas faire sans. Par exemple, ils ne savent plus s'orienter. Un autre thérapeute évoque également ce problème et l'illustre en disant « *le jour où votre portable tombe en panne, dans un petit village à deux heures du matin, c'est fini pour vous* » (S6). Il n'y a plus d'élaboration, de recherche.

Enfin les thérapeutes nous ont parlé d'un autre risque pour les adolescents : les informations partagées (photos, commentaires etc.) sur les réseaux sociaux peuvent rapidement être utilisées à d'autres fins et ainsi faire d'importants dégâts.

Néanmoins, ces nouvelles technologies ont un effet positif et peuvent permettre de plus échanger, de jouer à un jeu vidéo ensemble et donc parfois de développer d'autres compétences.

3.3.4. Effets sur les relations intergénérationnelles

La réponse des thérapeutes est unanime : les nouvelles technologies consolident ces relations, permettent de réduire la distance et de renforcer les liens, pour les personnes qui s'y intéressent. Encore une fois, elles ne changent pas les comportements initiaux. Cela dépend donc du tempérament de chaque individu.

Les personnes âgées peuvent réellement tirer des avantages des nouvelles technologies, certains thérapeutes disent même qu'elles peuvent retrouver sens à la vie. Grâce aux réseaux sociaux et notamment Skype, les grands-parents peuvent être en lien plus facilement avec leur famille : ils peuvent discuter avec leurs petits-enfants, avoir des nouvelles régulièrement et les voir grandir. Certains thérapeutes nous ont parlé du fait que cela inversait le sens des liens : les petits-enfants apprennent à leurs grands-parents comment se servir des nouvelles technologies. La transmission se fait en descendant des grands-parents aux petits-enfants mais également en montant. Les échanges de musiques, de documents et d'informations sont facilités.

Les thérapeutes nous rappellent que l'enjeu est que chacun reste à sa place, qu'il n'y ait pas une intrusion permanente. Les nouvelles technologies peuvent gommer les distances mais ne remplacent pas la relation directe, la rencontre physique.

3.3.5. Effets sur la cohésion familiale et sur la communication

Encore une fois, les thérapeutes sont partagés. Comme nous l'avons vu : les NTIC créent du conflit. Elles posent problème quand elles sont utilisées avec excès, ouvrent sur l'extérieur et amènent également le travail à la maison. A l'opposé, elles sont très précieuses pour créer du lien. En effet, elles peuvent favoriser la cohésion et permettre aux familles de communiquer par

les réseaux sociaux. Beaucoup de thérapeutes ont mentionné les groupes familiaux sur Facebook ou WhatsApp¹ qui permettent d'échanger très facilement et en permanence. De plus, les enfants peuvent créer des groupes d'échange sans les parents et s'autonomiser plus facilement. Ça permet de diminuer la toute-puissance des parents. Ces échanges familiaux sont favorisés grâce aux nouvelles technologies. En cela, elles renforcent la cohésion familiale.

Dans l'ensemble les thérapeutes expliquent que cela dépend des familles, de leur histoire, de leur parcours et de leurs usages. S'il y a un dysfonctionnement préalable, il se retrouvera avec les nouvelles technologies.

3.4. Nouvelles technologies et psychothérapeutes

Dans l'ensemble les thérapeutes sont d'accord pour postuler que chaque thérapeute est normalement au courant des nouvelles technologies dans la mesure où ils les utilisent au quotidien. Plusieurs thérapeutes mentionnent le fait qu'ils sont eux-mêmes parents donc confrontés à ces questions avec leurs enfants ou bien au sein de leur couple.

3.4.1. Formations sur le sujet des NTIC

Aucun des dix thérapeutes n'a eu de cours ou de formation sur ce sujet bien précis. En revanche, ils sont neuf professionnels sur dix à affirmer que le métier de psychologue consiste à connaître les évolutions en lien avec nos patients. Dans l'ensemble, les thérapeutes ont adopté la démarche d'aller se renseigner sur internet pour lire des articles (7/10) ou ont assisté à des colloques sur les adolescents où ce sujet était abordé (six thérapeutes sur dix). D'autres thérapeutes évoquent le fait qu'ils en ont parlé en supervision ou au sein de leur travail (3/10). Trois thérapeutes nous ont expliqué qu'ils n'ont pas fait la démarche d'aller se renseigner sur ce sujet précisément, mais que certains colloques l'ont évoqué.

3.4.2. Importance de ce sujet par rapport à la profession de thérapeute familial

Comme nous l'avons expliqué la grande majorité des thérapeutes s'accordent sur le fait qu'il est primordial d'être au courant des évolutions sociétales concernant la population avec qui nous travaillons. Dans leur discours, nous avons l'impression que cela fait partie de l'identité professionnelle du psychologue d'être au courant des évolutions, des changements tant dans les outils que sociétales. Une des thérapeutes relativise et explique que « *sans être spécialiste, il faut être au courant* » (S1). Il n'est donc pas nécessaire de tout maîtriser mais d'en savoir un petit peu afin de pouvoir discuter avec la personne. A plusieurs reprises, les thérapeutes évoquent le fait qu'il est important de maîtriser à minima les NTIC et de réfléchir à la place qu'elles ont et à quelle place elles nous mettent (au sein de notre famille, au travail etc.).

3.4.3. Représentations par rapport aux autres thérapeutes

L'ensemble des thérapeutes sont d'accord pour postuler que les professionnels sont au courant des effets des nouvelles technologies de par leur usage quotidien des NTIC personnel et professionnel. Deux thérapeutes mentionnent le fait que la prise en compte de l'effet des nouvelles technologies par le thérapeute dépend surtout de sa propre utilisation personnelle et aussi de la patientèle qu'il côtoie. D'autres thérapeutes pensent que ces objets sont considérés dans leur profession comme des outils qui peuvent permettre de comprendre la dynamique familiale. Enfin, trois thérapeutes évoquent l'aspect générationnel des nouvelles technologies et indiquent que l'âge du thérapeute peut influencer sa pratique : « *avec des psychologues un peu âgés c'est perçu comme pas bien, intrusif* » (S5).

1. Application qui permet d'échanger des messages, des informations, des sons, des vidéos et des images entre deux personnes ou un groupe.

3.4.4. Améliorations proposées

En ce qui concerne les améliorations liées à ce sujet, nous avons recueilli autant d'avis que de thérapeutes. Certains associent et nous informent que travailler sur les nouvelles technologies avec les familles revient à travailler la place de chaque personne au sein de la famille ainsi que la place de ces objets. D'autres expliquent qu'elles demandent à faire attention aux mots que nous utilisons pour en parler.

Deux thérapeutes sont contre une formation sur ce sujet en expliquant que nous sommes, de toute façon, tous confrontés à ce sujet au quotidien. Un seul thérapeute précise qu'il faut une formation, un autre, un accès plus facile à l'information sur ce sujet, mais tous sont d'accord pour dire que c'est un sujet important qu'il faut prendre en considération.

Enfin une seule thérapeute évoquera le lien entre nouvelles technologies et neurosciences. Elle a fait remarquer que les enfants étaient confrontés de plus en plus jeunes aux nouvelles technologies, aux écrans et que cela devait avoir des effets sur leur cerveau. Elle réalise ensuite le lien entre difficultés de concentration en classe et les nouvelles technologies.

4. Discussion

Nous allons dans cette partie reprendre chaque objectif de recherche afin d'y répondre. Nous tâcherons en parallèle de répondre à nos quatre hypothèses.

4.1. Les thérapeutes familiaux et les NTIC

Les thérapeutes interrogés avaient une utilisation très hétérogène des NTIC. Tous utilisent téléphone portable et ordinateur mais à des niveaux bien différents. Les nouvelles technologies sont de manière générale associées à une notion de lien, de communication, d'échange mais aussi d'un accès favorisé à l'information et à la formation. Les NTIC sont à la fois utiles dans leur vie personnelle pour être en lien et s'organiser et également dans leur vie professionnelle, pour la formation et échanger avec leur patients (prendre des rendez-vous, créer un site internet etc.). Dans leur pratique professionnelle, les thérapeutes doivent également s'adapter à l'outil. La plupart les utilisent mais ont des usages variables. Certains utilisent les NTIC comme de vrais outils pour prendre leurs rendez-vous, partager des vidéos mais la moitié des thérapeutes restent tout de même réfractaires, sceptiques et méfiants quant aux NTIC.

Une caractéristique qui sera mentionnée à de multiples reprises est l'aspect ambivalent des nouvelles technologies qui représentent à la fois une vraie plus-value et de vrais risques. Les principaux risques relatés par les thérapeutes sont l'illusion d'être en lien et le fait qu'elles isolent finalement plus qu'elles ne rapprochent.

Dans leur pratiques, les thérapeutes ont confirmé que ce thème était très courant et venait quasiment systématiquement en consultation. Cependant le poste occupé joue, puisque la thérapeute qui travaille dans l'évaluation dans un service d'ASE ne rencontre pas cette problématique aussi fréquemment que les autres thérapeutes.

Il est intéressant de souligner le fait que plusieurs thérapeutes utilisent ce thème (quand il leur est amené par la famille) pour observer la dynamique familiale. Les thématiques abordées en consultations sont relativement les mêmes. Elles cachent cependant des problèmes singuliers derrière chaque famille.

Nous pouvons faire le lien avec l'enfant symptôme (Berger, 2012) qui porte sur ses épaules par

exemple les difficultés du couple conjugale : les nouvelles technologies seraient un support sur lesquelles viennent se cristalliser les problèmes de couple, de communication familiale. Elles seraient le support d'un symptôme par lequel s'exprime un dysfonctionnement familial.

Ainsi, les données obtenues auprès de notre échantillon nous permettent de confirmer l'hypothèse 1 : l'impact des nouvelles technologies est pris en compte d'une part dans la compréhension de la dynamique familiale par le psychologue et d'autre part dans la thérapie. L'effet des NTIC est bien pris en compte pour comprendre la dynamique familiale et dans les thérapies. Cependant il ne l'est pas autant par tous les thérapeutes, les pratiques sont différentes.

4.2. De nouveaux impacts des NTIC sur la famille ?

Il est tout d'abord intéressant de noter que les thérapeutes ont évoqué leurs pratiques professionnelles pour énumérer les impacts des NTIC sur les familles mais également leurs pratiques personnelles et familiales en tant que parent.

A la question, « *est-ce que les nouvelles technologies influencent, modifient la dynamique familiale ?* », il est finalement difficile de répondre. Cependant les thérapeutes ont bien expliqué que les NTIC ont un effet et notamment perturbent les familles ce qui confirme les propos de Le Douarin : elles « *agissent, façonnent, perturbent et transforment* » (2014, p.64). Les familles sont déboussolées par ce changement qui déstabilise leur homéostasie. Comme la famille est constamment en recherche d'équilibre, elle fera donc en sorte de le retrouver.

En ce qui concerne les thèmes : nouvelle technologie et rapport de sexe ou rôle traditionnel, les thérapeutes ont eu de manière générale des difficultés à répondre à cette question et n'ont pas amené d'éléments que nous n'avons pas expliqués dans la partie théorique. De plus, les avis n'étaient pas partagés par tous. Certains thérapeutes ont ainsi parlé du partage des tâches évoqué par Le Douarin (2007). Les parents peuvent plus facilement se coordonner grâce à leur agenda commun et faire des courses plus rapidement sur internet. En revanche, aucun professionnel n'a souligné l'imbrication des rapports sociaux de sexe dans l'utilisation des nouvelles technologies expliqué par Le Douarin (2007).

L'effet des nouvelles technologies au sein du couple a été au contraire bien élaboré. L'impact des nouvelles technologies sur le couple est plutôt négatif. Les NTIC séparent, ouvrent sur l'extérieur comme le souligne Lanigan (2009). Elles permettent entre autres de retrouver des anciens compagnons, de fuir la relation et également d'amener le travail à la maison ce qui est source de tension, comme le souligne Le Douarin (2014). Les nouvelles technologies font intrusion dans le couple et dérangent. Les thérapeutes ont cependant également noté des aspects positifs : elles permettent d'échanger davantage, de mieux s'organiser et se répartir les tâches. En revanche, il nous apparaît très clairement que les nouvelles technologies sont un défi mais ne modifient pas à outrance les systèmes d'interactions mis en place avant leur apparition.

Pour les enfants et surtout les adolescents, les thérapeutes semblent bien au courant des effets comme nous l'avons constaté dans notre partie résultats. L'aspect ambivalent de NTIC est encore une fois ce qui résume la problématique. Ils ont évoqué notamment les risques présents sur internet, les difficultés entre frères et sœurs également, la perte de contrôle de la part des parents comme l'a souligné Martin (2007) et l'accès sans aucune limite à l'information. Les thérapeutes ont donc une vision assez précise de la problématique, il nous semble qu'ils sont très régulièrement confrontés à des parents qui consultent parce qu'ils n'arrivent plus à gérer les NTIC avec leurs enfants. Ils ont bien compris les risques et les avantages de ces outils. Un des thérapeutes a évoqué la notion de perte d'instinct : les jeunes ne savent plus faire sans, même des tâches qui semblaient basiques aux générations précédentes.

Les thérapeutes sont unanimes, les nouvelles technologies favorisent le lien intergénérationnel, le renforce même comme l'a expliqué Le Douarin et Caradec (2009). La seule condition est que

les grands-parents s'y intéressent. Les NTIC peuvent également inverser le sens du lien : les informations peuvent circuler du grand-parent au petit-enfant mais aussi l'inverse, tout comme nous l'avons souligné dans l'introduction. Nous apprenons même de certains thérapeutes que les NTIC permettent de redonner sens à la vie, ce que nous n'avons pas constaté dans notre revue de littérature.

Sur le sujet de la cohésion familiale, une nouvelle fois, les thérapeutes évoquent des aspects positifs et négatifs tout comme les articles que nous avons consultés : elles rapprochent et éloignent. Les thérapeutes ont constaté les principaux effets : les NTIC modifient la façon dont les familles avaient l'habitude de passer du temps ensemble et rend les choses plus spontanées (Lanigan, 2009). Une thérapeute ajoute une notion en nous expliquant que cela permet aux enfants de s'autonomiser et d'apprendre à s'organiser sans leurs parents. Quasiment tous les thérapeutes expliquent une nouvelle fois que s'il y avait un dysfonctionnement avant, il sera également présent avec les nouvelles technologies.

Pour conclure, la littérature est, bien-sûr, plus riche puisqu'elle rassemble l'expérience d'un nombre plus important de thérapeutes. Néanmoins les thérapeutes que nous avons rencontrés ont tous une image assez précise de l'impact des nouvelles technologies sur les familles mais certains ont plus approfondi le sujet et sont plus au courant des effets. Nous allons voir dans la partie suivante ce qui peut expliquer ces différences.

Nous pouvons ainsi valider l'hypothèse 4 : il existe d'autres effets des NTIC sur la dynamique familiale. Les thérapeutes ont amené des pistes de réflexions pratiques quant à l'effet des nouvelles technologies sur les familles. Certains autres effets non mentionnés dans les articles de la littérature ont été évoqués dans les entretiens.

4.3. Qu'est-ce qui influence la pratique des thérapeutes familiaux ?

Comme l'a expliqué Moscovici (1961) : la connaissance de l'objet va influencer la représentation sociale de ce dernier et nous avons vu que la représentation sociale va avoir un impact sur la pratique (Idrissy, Dany, & Libert, 2014). Les représentations sociales et la connaissance de l'objet vont donc expliquer pourquoi il y a des différences de pratiques entre les dix thérapeutes rencontrés.

Dans notre étude, il est possible de voir apparaître une tendance : les thérapeutes qui utilisent peu les NTIC dans leur vie quotidienne et qui, en général, ont une connaissance plutôt limitée de ces dernières vont avoir une représentation sociale plutôt négative des nouvelles technologies et ne vont pas chercher à intégrer les NTIC dans leurs pratiques : les représentations sociales influencent donc les pratiques. Cela nous permet de valider l'hypothèse 2 : la représentation que le thérapeute a des NTIC influence sa pratique.

Une autre tendance apparaît. Les thérapeutes les plus jeunes sont ceux qui semblent le plus convaincus de l'intérêt d'utiliser les NTIC dans leur pratique. Par exemple la thérapeute benjamine est la seule à créer des vidéos sur les réseaux sociaux. Nous pouvons nous demander si l'âge ne joue pas également. Cependant notre échantillon est trop petit pour généraliser ce résultat.

Nous ne constatons pas forcément de lien entre intérêt global pour les nouvelles technologies et la connaissance des impacts des NTIC sur la famille. Il semble que les thérapeutes sont influencés par les représentations professionnelles du métier de psychologue. En effet quasiment tous ont mentionné qu'en tant que psychologues, ils devaient se renseigner et être au courant des évolutions touchant la famille. Ils mettent ainsi de côté leur désintérêt personnel pour le sujet et, en tant que professionnels, thérapeutes familiaux, se renseignent. Les représentations professionnelles semblent prendre le dessus des représentations sociales plus dépendantes de chaque individu et de sa propre relation à l'objet. Ces représentations semblent agir tel un surmoi en leur dictant des règles intériorisées lors de cours, des supervisions, colloques etc. Nous pouvons ainsi confirmer notre 3ème hypothèse : les représentations

professionnelles au sujet des NTIC influencent le thérapeute dans sa pratique.

Pour conclure les thérapeutes sont tout de même au courant des différences de pratiques et de l'origine de ces diversités. Ils sont plusieurs à mentionner le fait qu'elles dépendent de leur utilisation personnelle et de l'âge des thérapeutes. Ils nous expliquent également que cela dépend des patients qu'ils côtoient (s'ils sont confrontés à cette problématique ou non), ce qui confirme le fait que la pratique joue aussi un rôle et semble avoir également une influence sur leurs représentations.

4.4. Améliorations proposées

Cette recherche aura été l'occasion pour les thérapeutes de réfléchir et de prendre du recul sur leurs pratiques professionnelles. Ils ont fait un bilan sur l'effet des nouvelles technologies et semblaient, pour la majorité, satisfaits d'avoir pris du temps pour réfléchir à ce sujet.

Les thérapeutes ont proposé plusieurs améliorations diverses et variées, notamment un accès facilité à l'information et à la formation. Il serait ainsi intéressant de réfléchir à un support qui informerait les thérapeutes à la fois sur l'impact des NTIC sur la famille et l'impact des représentations sur la pratique du psychologue. Un support pourrait également être créé pour les familles, afin de leur expliquer les difficultés que les nouvelles technologies peuvent faire naître.

5. Limites de la recherche

Tout d'abord, la principale limite de notre recherche est le nombre de nos participants et la modeste diversité de notre population de recherche qui nous conduit à relativiser les résultats de cette dernière. En effet, afin de faire émerger des résultats plus significatifs et généralisables à l'ensemble des thérapeutes familiaux, il serait intéressant d'interroger un plus grand nombre de professionnels.

La taille de notre échantillon nous permet seulement de déceler des tendances. Cependant, cette étude a tout même permis de confirmer certaines informations que nous avons mis en exergue dans notre revue de littérature.

La non diversité de nos participants est également un biais. Au final, nos résultats sont associés à des thérapeutes qui ont choisi une approche systémique. Nous avons eu des difficultés à contacter des thérapeutes analytiques et n'avons pas eu d'autres approches que systémique. Il serait très intéressant de pouvoir comparer les différentes approches. En revanche la diversité de nos participants a permis d'étudier les différences de discours d'une part entre les thérapeutes expérimentés et ceux qui l'étaient moins et d'autre part entre les thérapeutes plus âgés et moins âgés. Cependant nous n'avons pas réussi à avoir une diversité de sexe, ce qui aurait pu également amener à d'autres réflexions.

Ensuite, le choix de l'analyse thématique est également une limite de notre recherche puisqu'elle est source d'interprétations du chercheur. Nous avons donc essayé dans la mesure du possible, de confirmer nos résultats avec l'analyse lexicale statistique par le logiciel Iramuteq dans le but d'objectiver les résultats.

Toutefois, bien que notre recherche fasse preuve de limites à prendre en compte, nous pensons tout de même qu'elle peut avoir un intérêt pour les thérapeutes familiaux, pour leur prise en compte des effets des nouvelles technologies sur les familles et pour mieux comprendre les mécanismes qui influencent leur prise en compte et ce qui se joue. Cette recherche peut également intéresser les familles puisqu'elle résume les effets des NTIC sur ces dernières.

6. Perspectives de recherche

Notre étude offre plusieurs perspectives de recherche. Il serait tout d'abord intéressant d'interro-

ger davantage de thérapeutes familiaux afin d'obtenir un panel plus représentatif de cette population de professionnels. Cela permettrait de généraliser les résultats et de repérer d'autres variables significatives.

Notre étude nous a aussi permis de constater un fort engouement pour le sujet des NTIC et des personnes âgées et/ou grands-parents. Une recherche centrée sur ces thématiques pourrait être très riche.

Enfin, une thérapeute a évoqué la problématique des problèmes cognitifs favorisés par les NTIC. Il serait pertinent d'étudier la prévalence des troubles associés à l'usage des nouvelles technologies, tout comme il serait intéressant d'étudier notre sujet d'un point de vue neurobiologique.

Conclusion

Notre intérêt tant pour les familles que pour les thérapies familiales nous a motivé à réaliser notre recherche sur ce sujet. Les nouvelles technologies bouleversant actuellement les dynamiques familiales, il nous a semblé intéressant et pertinent de réaliser un sujet qui allie ces trois thèmes. Pour cela, nous avons rencontré dix thérapeutes familiaux et nous leur avons posé plusieurs questions sur leurs usages personnels des NTIC, sur leurs pratiques et leur profession. Après avoir réalisé une analyse thématique et lexicale des entretiens, en voici les principaux résultats.

Tout d'abord les thérapeutes sont au courant des effets primordiaux des NTIC sur les familles et les prennent en compte (pour la majorité des thérapeutes rencontrés) dans leur thérapie. Nous avons néanmoins constaté que tous les thérapeutes n'utilisaient pas les NTIC et ne les considéraient pas de la même façon. Nous avons ainsi cherché à savoir d'où provenait cette différence. En poursuivant notre analyse des résultats, nous avons alors constaté que chaque thérapeute était influencé par différents éléments dans sa pratique : tout d'abord par sa propre utilisation et sa connaissance du sujet, également par la prise en compte des NTIC par la profession de psychologue et enfin par le métier de thérapeute familial. Tout cela influence les représentations sociales et professionnelles des thérapeutes et va avoir un impact sur la pratique de chacun.

Une tendance semble avoir émergé dans notre étude : pour le métier de thérapeute familial et notamment de psychologue, les professionnels semblent avoir intériorisé différentes obligations qui font partie des représentations professionnelles, comme celles qui conduisent à aller se renseigner et à être au courant des nouvelles techniques et évolutions sociétales qui impactent notre patientèle. Ces représentations professionnelles semblent davantage influencer les pratiques des thérapeutes que les représentations sociales. Nous faisons l'hypothèse qu'il existe une conscience morale partagée qui pousserait les thérapeutes à aller se renseigner sur les évolutions comme les nouvelles technologies.

A plusieurs reprises, les thérapeutes ont toutefois souligné que les NTIC n'amenaient finalement pas plus de changements que l'arrivée du téléphone fixe (par exemple). Il ne s'agirait que d'une énième invention à laquelle il faut s'adapter.

Néanmoins, nous sommes tout de même convaincus que ce progrès que sont les NTIC, si elles sont utilisées à bon escient, peut permettre d'améliorer la communication et de renforcer un lien déjà présent.

Cet échange entre future psychologue et psychologues et/ou thérapeutes familiaux fut donc particulièrement riche puisqu'il a permis de confirmer des éléments théoriques provenant de la littérature et de poursuivre la réflexion concernant les pratiques thérapeutiques.

Interroger des thérapeutes familiaux fut très instructif, cela a permis de se questionner sur la place du psychologue et/ou du thérapeute avec les familles. Nous avons échangé à plusieurs reprises

sur la posture du psychologue.

Cette recherche a enfin permis de réfléchir sur ce qu'il pourrait être mis en place pour la formation des futurs psychologues et de réaliser des propositions pédagogiques. Nous partions du constat que peu de cours et de formations traitent aujourd'hui de ce sujet spécifique. Les professionnels rencontrés ont ajouté que peu de formations l'évoquaient hormis certains colloques. Ainsi, il pourrait être judicieux de créer un module ancré dans un cours sur l'adolescence, sur la parentalité ou bien sur les thérapies familiales. Ce module présenterait les principaux effets et impacts des NTIC sur la famille dans un premier temps, puis dans un deuxième temps évoquerait la place du thérapeute lorsqu'il est confronté à ce sujet et, enfin, ce qui influence sa pratique.

Il pourrait également être intéressant de créer un module centré spécifiquement sur la pratique du thérapeute familial et l'influence des représentations sociales et professionnelles.

Aucun conflit d'intérêt à signaler



/// Bibliographie

- Abric, J. C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Berger, M. (2012). *Le travail thérapeutique avec la famille* (éd. 2e). Paris: Dunod.
- Brice, L., Croutte, P., Jauneau-Cottet, P., & Lautié, S. (2015). *Baromètre du Numérique*. Le Conseil Général de l'Economie et L'Autorité de Régulation des Communications Électroniques et des Postes. CREDOC.
- Code de déontologie des psychologues. (2012).
- Demat, S., & Siméone, A. (2014). Représentations socio-professionnelles et choix de la spécialisation : le cas de la filière vétérinaire rurale. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur*, 30(2), 1-24.
- Eiguer, A. (2001). L'intérêt pour le transgénérationnel dans la thérapie familiale psychanalytique. *Champ psychosomatique*, 23(3), 101-115. Doi : 10.3917/cpsy.023.0101
- Fallery, B., & Rodhain, F. (2007). Quatre approches pour l'analyse de données textuelles: lexicale, linguistique, cognitive, thématique. XVIème Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique AIMS, Montréal, Canada.
- Idrissi, M. J., Dany, L., & Libert, M. (2014). Représentations sociales du déni de grossesse chez des professionnels et futurs professionnels de maternité de la métropole lilloise. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 62(4), 195-202. Doi : 10.1016/j.neurenf.2013.09.002
- Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherche en soins infirmiers*, 102(3), 23-34. Doi : 10.3917/rsi.102.0023
- Jodelet, D. (2003). 1. Représentations sociales: domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (pp. 45-78). Paris : P.U.F. Doi : 10.3917/puf.jodel.2003.01.010
- Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'analyse des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 147-163). Ramonville Saint-Agne : Erès. Doi : 10.3917/eres.abric.2003.01.0147
- Kalampalikis, N., & Moscovici, S. (2005). Une approche pragmatique de l'analyse Alceste. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 66(2), 15-24. Doi : 10.3917/cips.066.0015
- Kellerhals, J., & Montandon, C. (1991). *Les stratégies éducatives des familles : milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescents*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Ketele, J. M., & Roegiers, X. (1996). *Méthodologie du recueil d'informations. Fondements des méthodes d'observations, de questionnaires, d'interviews et d'études de documents* (éd. 3e édition). Paris: Méthodes en sciences humaines.
- Lanigan, J. (2009). A Sociotechnological Model for Family Research and Intervention: How Information and Communication Technologies Affect Family Life. *Marriage & Family Review*, 45(6-8), 587-609.
- Le Douarin, L. (2007). *Le couple, l'ordinateur, la famille*. Paris: Payot.
- Le Douarin, L. (2014). Usages des nouvelles technologies en famille. *Informations sociales*, 181(1), 62-71.
- Le Douarin, L., & Caradec, V. (2009). Les grands-parents, leurs petits-enfants et les « nouvelles » technologies... de communication. *Dialogue*, 186(4), 25-35. Doi : 10.3917/dia.186.0025
- Martin, C. (2007). *Le téléphone portable et nous, en famille, entre amis, au travail*. Paris: L'Harmattan.

Morlot, R., & Salès-Wuillemin, E. (2008). Effet des pratiques et des connaissances sur la représentation sociale d'un objet: application à l'hygiène hospitalière. *Revue Internationale de Psychologie Sociale*, 21(4), 89-114.

Moscovici, S. (1961). *La psychanalyse, son image, son public*. Paris: Puf.

O'Keeffe, G. S.-P. (2011). The Impact of Social Media on Children, Adolescents, and Families. *Pediatrics*, 127(4), 800-804. Doi: 10.1542/peds.2011-0054

Smoreda, Z., & Licoppe, C. (2000). Liens sociaux et régulations domestiques dans l'usage du téléphone. *Réseaux*, 103(5), 255-276. Doi : 10.3406/reso.2000.2278